

Les Springboks roi du monde

L'Afrique du Sud est devenue championne du monde pour la troisième fois de son histoire en terrassant l'Angleterre 32 à 12 alors que les hommes du XV de la Rose étaient pourtant annoncés favoris après leur victoire contre la Nouvelle-Zélande en demi-finale. Pour ne rien vous cacher, et en tant que bon français, j'ai été enchanté que nos meilleurs ennemis soient privés du titre suprême. Dès la deuxième minute du match, il y a eu un premier tournant avec la sortie sur KO du pilier droit anglais, Kyle Sinclair, sur un contact involontaire avec son coéquipier Maro Itoje. Cette sortie a complètement désorganisé le pack anglais comme en témoigne la première mêlée qui suivi où Dan Cole a subi les foudres du pilier gauche adverse permettant au buteur sud-africain, Handrèe Pollard d'inscrire les premiers points de la partie. Ensuite il y aura la réponse d'Owen Farrell malgré une domination sud-africaine quasiment constante. Un duel de buteurs va se mettre en place et les Sud-Africains vont toujours avoir l'avantage en première mi-temps avec un score 12 à 6 à la pause. La deuxième mi-temps va démarrer sur le même tempo au niveau des points marqués, six de chaque côté, et à un quart d'heure de la fin, les Boks comptaient toujours 6 unités d'avance, 18 à 12, après qu'Owen Farrell ait raté l'occasion de ramener son équipe à une seule pénalité d'écart. Ensuite, les Sud-Africains vont faire la différence, à la suite d'un jeu au pied un peu trop long du demi de mêlée anglais, ils vont magnifiquement jouer sur le petit côté avec une passe sur un pas du talonneur remplaçant, Malcolm Marx, qui trouva ensuite son ailier et après un magnifique une/deux avec son deuxième centre, l'ailier gauche Mampisole Mapimpi était à la conclusion d'un magnifique mouvement pour porter le score à 25 à 12 après la transformation de son buteur, Handrèe Pollard qui ne connut qu'un seul échec au niveau de tous ses tirs au but. Le festival de la Nation Arc-en-Ciel n'était pas tout à fait terminé car l'ailier droit de poche des Springboks et du Stade toulousain, Cheslin Kolbe, va nous offrir un véritable bijou dont il a le secret avec un cadrage débordement digne des plus grands ailiers de l'histoire de la planète ovale. Comme quoi la taille ne compte pas toujours car ce petit bonhomme d'un mètre soixante-dix est capable d'enflammer tous les stades du monde. D'ailleurs, Owen Farrell et son compère anglais à la coupe de cheveux originale, Joe Marler, doivent être encore être hanté par ce magnifique geste technique. Tiens, tiens, ce petit bonhomme sud-africain était quasiment inconnu des amateurs de rugby malgré quelques apparitions dans la compétition majeure de l'hémisphère sud et quelques tournois sur le circuit mondial de rugby à sept. Le président du Stade Toulousain, Didier Lacroix, a eu du nez en enrôlant ce joueur il y a maintenant trois ans, comme quoi le Top14 n'est pas si mauvais, à bon entendeur, salut.

Les Sud-Africains continuent sur leur rythme d'un titre mondial tous les 12 ans, donc pas besoin pour eux de faire une Coupe du Monde avant 2031, puisque le vainqueur est déjà connu, mort de rire. En effet, après 1995, 2007, 2019, il y aura forcément 2031 si la logique de l'intervalle de 12 ans est respectée. Pour continuer cette parenthèse ironique, si l'on suit les mêmes chiffres on pourrait bien déjà connaître une équipe finaliste pour la Coupe du Monde 2023, il s'agirait avec bonheur de l'équipe de France, car après 1987 il y avait eu 1999, 12 ans d'écart puis ensuite 2011, et si je ne m'abuse entre 2011 et 2023, il y aura là aussi 12 ans d'intervalle, c'est tout le mal que l'on souhaite au XV de France ainsi qu'à tous ses supporters d'autant plus que cette prochaine Coupe du Monde aura lieu dans notre beau pays.

Après cette intermède plein de superstitions, un mot sur l'équipe d'Angleterre d'Eddy Jones qui semblait sûr de ses forces, voir même un tantinet orgueilleuse, pour preuve la Fédération Anglaise avait déjà mis les bouteilles de champagne au frais dans les couloirs du Stade londonien de Twickenham, image vue avant la finale dans le magazine de la coupe du monde diffusé sur

TF1, comme quoi nous ne sommes pas la seule nation du Nord à perdre trois finales de Coupe du Monde après avoir battu les Blacks, espérons encore une fois que dans quatre ans la similitude soit exacte avec notre meilleur ennemi, avec trois défaites en finales mais aussi un sacre.

La Nouvelle-Zélande a décroché la troisième place de ce Mondial face au Pays de Galles mais cette consolation est bien maigre pour le pays à la fougère argentée, pour preuve les diffuseurs nationaux de ce pays n'avaient même pas prévu de diffuser cette rencontre en clair. Dommage pour les trois monstres Néo-Zélandais qui ont tiré leur révérence sur ce match, comme le capitaine aux 127 sélections et 107 victoires, Kieran Read et les deux doubles champions du monde en titre, Ben Smith et Sonny Bill William. Ben Smith, auteur d'un dernier match magnifique avec ce maillot noir rejoindra dans quelques semaines le Béarn et Pau pour disputer quelques matchs de Top14. On se souvient du passage de Sonny Bill William du côté de la Rade avec ses magnifiques passes à une main dans le dos des défenses, et on leur souhaite à tous les trois bonne route.

Un mot sur les récompenses qui ont suivi cette Coupe du Monde avec le titre de meilleur espoir de l'année décerné à Romain Ntamack, encourageant pour France 2023, le titre de meilleur joueur de l'année, décerné sans surprise à un sud-africain mais pas au plus médiatique comme on pouvait le penser mais à un joueur bien dans le moule sud-africain, le troisième ligne Peter Steph Du Toit et le titre de meilleur entraîneur de l'année décerné à Rassie Erasmus qui a magnifiquement conduit l'équipe de la Nation Arc en Ciel vers un sacre mérité après avoir remporté également le Four Nations.

Le Biarritz Olympique a connu un week-end difficile comme la plupart des ténors de la seconde division avec une défaite lourde dans l'Aude infligée par un buteur en état de grâce, Gilles Bosch qui a profité de l'indiscipline basque pour marquer 22 des 32 unités de son équipe, mais l'ironie de l'histoire c'est que ce joueur a annoncé son départ l'an prochain pour le club de Biarritz à qui il a fait tant de misère ce week-end, comme quoi cette annonce ne l'a pas perturbé. Cette défaite peut laisser quelques regrets car sans être très brillants, les Biarrots auraient pu peut-être réaliser un bon coup face à une équipe là aussi pas trop inspirée ce vendredi soir. Il faudra rectifier le tir dans deux jours à Montauban dans la fameuse cuvette de Sapiac où les Basques avaient bien failli l'emporter l'an dernier. Justement, Montauban s'est incliné à Oyonnax avec une équipe remaniée vraisemblablement dans l'optique de préparer la réception de Biarritz qui sera importante pour les verts et noir. Nevers c'est relancé en battant Perpignan 14 à 10 dans un match là aussi pas très emballant avec des conditions météo difficiles, les Nivernais ont profité de l'indiscipline catalane pour empocher cette victoire précieuse pour remonter au classement. Vannes en a fait de même en battant le leader Grenoble en Bretagne sur le score de 27 à 12, et les Bretons se relancent dans ce championnat même si il n'y a pas le feu pour eux car ils ont moins reçu que beaucoup d'équipes. Mont-de-Marsan et Aurillac se donnent de l'air au classement grâce à deux victoires bonifiées, respectivement face à Rouen et Provence Rugby. Le gros coup de cette journée a été signé par Colomiers qui s'est imposé à Béziers qui restait pourtant sur une bonne série de quinze matchs sans défaite à la maison, comme quoi le retournement de situation à Biarritz en deuxième mi-temps a peut-être fait plus de mal que prévu. Pour finir, coup de chapeau à Valence Romans qui a enfin décroché sa première victoire dans un championnat professionnel en battant Angoulême, pourtant candidat au top six en fin de saison. Cette défaite dans la Drôme concédée de manière logique pourrait peser lourd en fin de saison, côté charentais.

Youri Gaborit